

# UNE BONNE FARCE

Le train de Paris-Bordeaux venait de quitter Paris ; dans un compartiment de deuxième classe se trouvait enfoncé dans un coin, un gros monsieur porteur d'une sacoche rebondie ; un jeune homme bien mis, aux manières distinguées, était placé en face ; le reste du compartiment était occupé par M. et Mme Filandreau, bonnetiers retirés et leur fils, un gamin de onze ans ; par Mlle de Saint-Geni, vieille fille, tenant un gros panier sur ses genoux ; un voyageur de commerce à la face épanouie ; un fonctionnaire à l'air grincheux.

Dès que le train fut en marche le gros monsieur se blottit dans son coin et s'endormit ; bientôt il ronfla bruyamment.

La vieille demoiselle ouvrit son panier et en sortit un petit chien, un terrier écossais qui se mit à aboyer de contentement.

Les voyageurs firent la grimace.

— Les chiens ne peuvent pas être admis dans les fonctionnaires, en voilà un sans-gêne !

— Bijou, sois sage, dit la vieille fille s'adressant au toutou ; autrement les messieurs sont méchants ils t'expulseraient.

— Oh ! le joli chien ! s'écria le jeune homme bien mis ; c'est un amour.

La vieille fille adressa au jeune homme un regard rempli de reconnaissance.

— N'est-ce pas qu'il est joli ? dit-elle. Il ne gêne personne, je le tiendrai sur mes genoux.

— Je suis bien sûr que ces messieurs ne protesteront pas, reprit le jeune homme ; quant à moi, il ne me gêne pas, au contraire : j'adore les chiens.

— Moi aussi, dit le voyageur, au chemin.

— Le compartiment réservé aux chiens est si mal aménagé, reprit la vieille fille, que Bijou y trouverait la mort.

— Et nous nous le reprocherions éternellement, dit le jeune homme bien mis.

La vieille fille adressa de nouveau un regard rempli de reconnaissance au jeune homme.

— Ce pauvre Bijou ! c'est que je suis sa mère, monsieur.

La porte s'ouvrit :

— Vos billets, messieurs, cria un employé.

Le gros homme, réveillé en sursaut, sortit son billet en grognant.

— Voilà que ça commence, murmura-t-il.

Chacun remit son billet à l'employé, qui le perça d'un trou ; c'était le troisième.

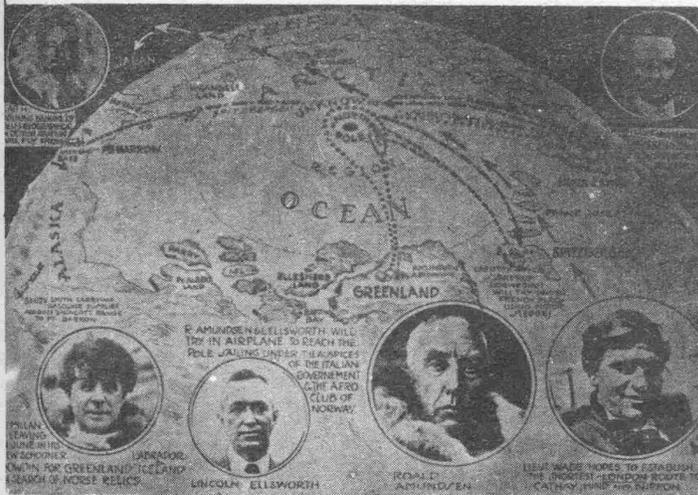
Le fonctionnaire en retirant son ticket de son porte-monnaie laissa tomber une pièce de vingt sous qui roula sur le tapis.

Il interrogea du regard le plancher.

Tous les voyageurs se penchèrent pour l'aider dans ses recherches.

M. Filandreau désigna un point blanc sous la banquette.

— Je crois, monsieur, que voilà ce que vous cherchez.



Zu den Nordpolflügen. — Unser Bild zeigt die Bildnisse verschiedener Nordpolflieger, sowie die resp. Routen, die sie zur Erreichung ihres Zieles einzuschlagen gedanken.



Ein typisches Stück Pariser Folklore ist die jährliche „Foire aux jambons“, auf der nicht nur saftige Schinken und Wurstwaren, sondern auch allerhand Trödel feilgeboten wird.

Photo Trampus

Le fonctionnaire porta sa main sur l'objet ; il le retira avec dégoût.

— C'est un crachat ; s'écria-t-il ; quand on ne voit pas clair, on se tait.

— Pourquoi te mêles-tu de ce qui ne te regarde pas ? observa agréablement Mme Filandreau à son mari.

— Mais, ma bonne, c'était pour rendre service.

— Il est joli le service ! exclama le fonctionnaire.

— Pourquoi que t'as trompé le monsieur, dis, papa ? demanda le jeune Filandreau.

— Est-ce que l'on pose des questions à son père ? dit sévèrement Mme Filandreau.

L'enfant, qui ne tenait pas en place, posa ses pieds sur les genoux du jeune homme bien mis.

— Gaëtan, dit Mme Filandreau, veux-tu ôter tes pieds, tu vas salir monsieur.

Le jeune homme sourit.

— Laissez-le donc madame, il ne me gêne pas, au contraire ; j'adore les enfants.

— Vous êtes trop aimable, monsieur, répondit Mme Filandreau.

— A voix basse, elle dit à son mari :

— Il est très bien ce jeune homme.

— Cet enfant à l'air très intelligent, reprit le jeune homme.

— Oh ! monsieur, dit la mère, il l'est même trop ; il a des réflexions au-dessus de son âge.

— Comment t'appelles-tu mon ami ? demanda le jeune homme.

Pour toute réponse, Gaëtan mit trois doigts dans son nez.

M. Filandreau prit la parole.

— Réponds donc au monsieur ; on ne met pas ses doigts dans son nez, ce n'est pas poli.

— Laissez-le, il ne faut pas contrarier les enfants ; il est charmant.

M. Filandreau, flatté.

— Il a onze ans, Monsieur, ce sera bientôt un homme.

— Il le sera toujours assez tôt, ajouta philosophiquement le jeune homme bien mis.

— Ce que vous dites là, monsieur, très profond, dit le fonctionnaire, qui s'amadouait ; moi aussi j'ai un fils, il est d'une intelligence rare pour son âge.

— A ce moment, les roulements du gros monsieur couvrirent le bruit de la conversation. On eut dit le roulement lointain du tonnerre.

— Il dort bien ce monsieur, dit Mme Filandreau.

— C'est mon oncle, dit le jeune homme bien mis ; en wagon, il dort toujours ; mais, j'y pense, j'ai envie de lui faire une bonne farce.

— Une farce ! s'écria le voyageur de commerce.

— Je vais, reprit le jeune homme, lui retirer sa sacoche sans qu'il s'en aperçoive, et je changerai de compartiment.

Quand il se réveillera, vous jouirez de sa surprise.

— Bravo ! bravo ! s'écria le commis-voyageur, c'est une idée !

— Vous le laisserez chercher un instant, dit le jeune homme, ensuite vous lui direz que c'est moi qui lui ai fait une niche ; il sera le premier à en rire.

— C'est entendu, dit M. Filandreau.

— Le pauvre monsieur, objecta Mme Filandreau, il va être bien ennuyé.

— Puisque c'est une farce, dit M. Filandreau.